Lundi 22 octobre, conférence de Cheikh Ndiaye
Amphithéâtre, 17H30

Cheikh Ndiaye est né en 1970 à Dakar, il vit et travaille à New York et à Dakar. Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Dakar et de Lyon, il a participé à de nombreuses expositions en Afrique et en Europe. Depuis de nombreuses années, Cheikh Ndiaye mène un travail basé sur l'observation de la ville de Dakar et s'est particulièrement intéressé à l'architecture et à l'urbanisme. Il réalise ce qu'il appelle des commandes publiques fictives comme en témoigne sa série de peintures sur les cinémas abandonnés ou encore *Brise Soleil des indépendances* (2018), une installation pour la dernière biennale de Dakar. Son œuvre, composée de peintures, de photographies et d'installations, est guidée par un regard singulier sur l'informel qui est pour lui un élément important de sa pratique artistique.

Son travail est entré dans les collections permanentes de la Kadist Art Foundation et du Centre Pompidou. En 2012, exposition personnelle *Cinémas Africa* au Musée Africain de Lyon, France, en 2013, exposition *(In)formal Visitation* à la galerie Cécile Fakhoury – Abidjan. En 2014, son travail est présenté au Centre de Photographie de Genève, Suisse, dans l'exposition *Against the grain : la photographie à contre-courant*. En 2015, il présente l'installation *Blancheur rigide dérisoire en opposition au ciel* dans l'exposition internationale de la 56ème Biennale de Venise, A*ll the World's Futures*, commissaire Okwui Enwezor. Son travail est présenté dans l'exposition *Qu'il est loin mon pays* à la Fondation Blachère à Apt en France en 2016 puis dans *Hippocampus* à La Maréchalerie de Versailles en 2017 et cette même année, la galerie Cécile Fakhoury lui consacre une deuxième exposition personnelle, *Faire de la rue un salon d'extérieur*, à Abidjan. Il a participé à l'exposition *Contours* de la 12e Biennale de Dakar avec l'installation Privatisation d'un espace par son ciel, présentée à Kër Thiossane dans le cadre du festival *Afropixel* #5. Ses œuvres ont aussi été exposées dans la sélection internationale de la Biennale Dak'Art 2012 et 2018.

Cinéma Rivoli, DabouHuile sur toile, 210 x 265 cm, 2017© Cheikh Ndiaye

Mardi 4 novembre, conférence de Raphaël Grisey
Amphithéâtre, 17H00

Raphaël Grisey est un cinéaste et artiste visuel français, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, il vit et travaille à Berlin. Il réalise des installations vidéos, des films documentaires et des publications. Son travail s'organise autour de récits liés à des contextes géographiques et sociaux particuliers où il tente de capter la dimension politique des gestes, de la mémoire, de la langue et de l'inscription des corps et des pratiques humaines dans le paysage. Il s'intéresse à l'ancrage ou au contraire au déplacement de mémoires collectives dans différentes géographies et à l'architecture.La série photographique et le livre « Où se cache Rosa L. » (2006), par exemple, a été le résultat d'une étude sur les traces et les spectres du communisme et d'autres régimes politiques dans l'espace public berlinois à l'aune de sa gentrification. Ses films et ses dispositifs d'exposition, utilisant différentes formes entre le documentaire, la fiction et l'essai, approchent des sujets actuels tel que les diasporas dans un contexte post-colonial. Il a travaillé au Mali autour de l'expérience d'une coopérative agricole fondée par d'anciens travailleurs africains en France (Coopérative 2008). Des films plus récents l'ont amené à travailler à Budapest (National Motives 2011), dans des situations de luttes étudiantes en France (Les indiens 2011), à Rio de Janeiro autour du complexe de logements sociaux Pedregulho (Minhocão 2011) et de l'église positiviste Brésilienne (Amor e Progresso 2014) ou dans la région de Minas Gerais autour de communautés quilombolas (Remanescentes 2015). Son travail inclut aussi des collaborations comme les films Prvi Deo et Red Star (2006) réalisé avec Florence Lazar dans le contexte de l'après-guerre en Ex-Yougoslavie et le projet Coopérative (2008) avec Bouba Touré.

http://www.raphaelgrisey.net/

REMANESCENTES, FILM, 2015

Jeudi 29 Novembre, conférence de Uriel Orlow
Amphithéâtre, 17H30

Uriel Orlow né en 1973 à Zurich, Suisse. Il vit et travaille à Londres, diplômé du Central Saint Martins College of Arts et Design, et de la Slade School of Art à Londres. Il a également suivi des études de philosophie à l'Université de Genève, et a soutenu son doctorat en arts plastiques en 2002. Il réalise des installations modulaires et multi-médias qui réactivent la mémoire cachée de lieux marqués par l'histoire. À travers des vidéos, photographies, dessins et pièces sonores, il confronte différents régimes d'images et modes de narration. Son travail a été présenté au château de Castillo(2015) Depo Istanbul (2015)a Manifesta 9, Limbourg, Belgique (2012) ; à la 54e Biennale de Venise, Venise, Italie (2011), et à la 8e Biennale du Mercosur à Porto Alegre, Brésil (2011). Et de nombreuses expositions personnelles.

Avec son projet *Affinités des sols/soils Affinities*, Uriel Orlow poursuit son exploration des croisements entre histoire coloniale et des espèces végétales avec des territoires spécifiques. Ces témoins silencieux, les plantes, révèlent une histoire qui se déploie tant au niveau local que global, suivant les flux migratoires, les déplacements de populations humaines et végétales, les trajectoires historiques sociales, économiques et politiques à l'origine des paysages agricoles contemporains. *Affinités des sols . Soils Affinities* remonte le fil du passé maraicher d'Aubervilliers avant que celui-ci ne cède le terrain à la révolution industrielle et que la conférence de Berlin de 1885 n'ouvre la voie au déplacement d'une partie de la production agricole européenne vers l'Afrique. Des récoltes produites autrefois à Aubervilliers ont ainsi été délocalisées au Mali et au Sénégal pour se retrouver aujourd'hui vendues dans les épiceries chinoises et pakistanaises d'Aubervilliers et consommées par les albertivilariens qui, pour beaucoup, ont également connu le chemin des migrations de leur pays d'origine vers la France et Aubervilliers.

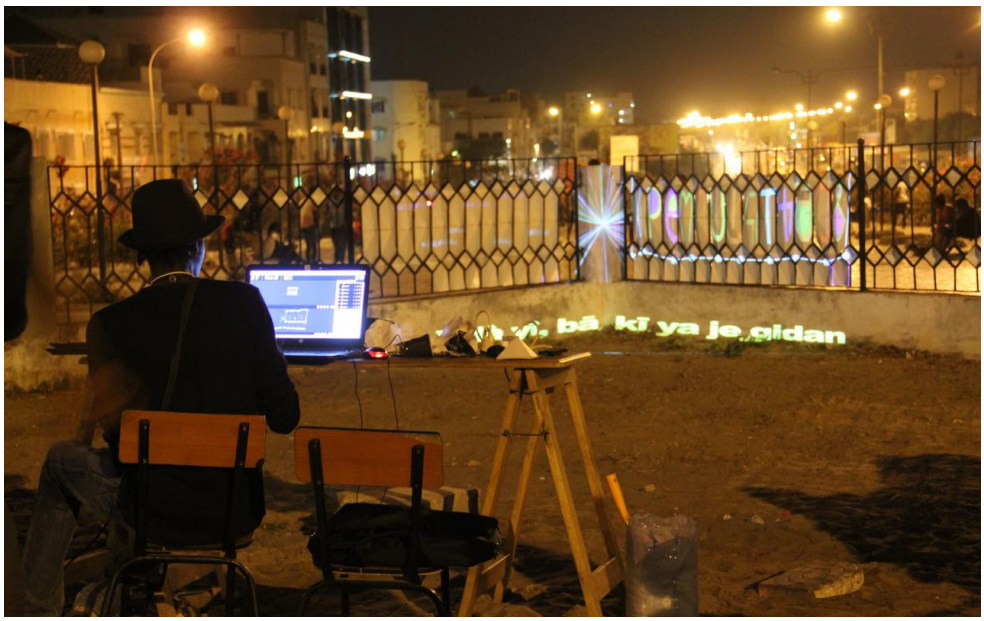
Exposition monographique du 11 octobre au 8 décembre 2018 aux Laboratoires d'Auvervilliers.

https://urielorlow.net/work/

Images _ Essais de variétés d'oignons, ISRA, Dakar (anciennement jardin d'essai colonial français), printemps 2018 © Uriel Orlow

Mardi 4 décembre, conférence d'Oulimata Gueye
Amphithéâtre, 17H

Oulimata Gueye est journaliste et commissaire d'exposition indépendante. Elle a fait partie de l'équipe artistique fondatrice des festivals *Batofar cherche*, à la création du Batofar, puis du festival *Infamous carousel*, deux projets culturels multidisciplinaires consacrés aux cultures expérimentales, urbaines et électroniques. Depuis 2010, elle étudie l'impact des technologies numériques sur les cultures populaires urbaines en Afrique et suit les travaux des artistes, activistes et théoriciens africains qui pensent les enjeux socioculturels, politiques et économiques de l'Afrique au XXIe siècle. Son dernier projet, *Africa sf*, proposition artistique multidisciplinaire développée en lien avec la Gaîté lyrique, explore les liens entre fictions, sciences, cultures numériques et utopies à l'oeuvre à l'échelle du continent africain. Elle anime la plateforme xamxam www.xamxam.org et a co-fondé le collectif Startup Africa Paris. Elle mène l**e Projet de recherche et d'exposition Imaginaires numériques - Africas en production** à Dakar, Johannesburg et Karlsruhe - 17.11.2018 - 31.03.2019



Ce que l'Afrique était, est et pourrait se caractériser par des pratiques collectives. Si vous suivez le visionnaire postcolonial Édouard Glissant (1928-2011), alors ces «Africas» peuvent être compris comme un réseau de relations techniquement médiatisé, qui dépasse les frontières physiques du continent. Plutôt qu'une vision unique, l'Afrique semble être davantage une catégorie relationnelle, qui contient une multitude de possibilités contradictoires.

Le projet «Imaginairies numériques - Africas en production» prend ces considérations comme point de départ pour mettre en évidence l'importance de la technologie culturelle numérique lors de la construction d'idées collectives à partir du continent africain. La technologie et les pratiques numériques sont essentielles au mouvement actuel d'idées collectives sur le continent africain, ce qui en fait le centre du projet. Le développement de réseaux numériques et mondiaux va de pair avec le développement de cultures numériques locales spécifiques. Pour satisfaire la tension entre culture numérique locale et tendances toujours plus globalisées, des expositions ont lieu à Dakar, Johannesburg et Karlsruhe dans le cadre du projet «Digital Imaginaries», chacune explorant le sujet dans un contexte local. Ce projet ancre la sujétion dans des lieux spécifiques et permet une analyse du rôle de l'imagination numérique, de la spécificité locale et des espaces de médias numériques dans la formation des «Africas» contemporaines et interconnectées.Digital Imaginaries est un projet conjoint de Kër Thiossane, Wits Art Museum, Fak'ugesi et ZKM | Centre d'art et de médias Karlsruhe.